La Lettre du Lac Noir

N° 3 – Avril 2019

Située à la croisée des deux axes entre l'aire germanique et le royaume de France, entre les riches Flandres et les cités italiennes, favorisée de plus par sa richesse agricole comme par son dynamisme commercial, l'Alsace ne pouvait manquer d'engendrer au cours des siècles une culture de premier plan. Ainsi en a-t-il été en particulier dans le domaine de la littérature, du *Tristan* de Gottfried de Strasbourg à la *Nef des fous* de Sébastien Brant, du *Lundi de Pentecôte* d'Arnold, célébré par Goethe, à l'œuvre littéraire de Jean Hans Arp, et du *Jonas* de Jean-Paul de Dadelsen au prix Nobel de la paix Albert Schweitzer.

En 2004, le prix Nathan Katz a été créé pour faire redécouvrir cet immense patrimoine qui, de par l'histoire de l'Alsace se trouve très étrangement éclaté en plusieurs langues, le français n'y étant devenu vraiment langue littéraire qu'après 1945. Les Éditions Arfuyen ont soutenu cette entreprise depuis son origine en acceptant de prendre en charge chaque année la publication du texte traduit dans le cadre du Prix. C'est une véritable bibliothèque qui s'est ainsi constituée, dont la richesse et la variété peuvent se vérifier sur le site du Prix : prixnathankatz.com

Pour marquer en 2019 son 15e anniversaire, le Jury du Prix Nathan Katz a décidé d'attribuer cette année deux prix : le *Prix Nathan Katz du patrimoine 2019* distingue René Schickele pour

son œuvre d'écrivain-journaliste, avec *Nous ne voulons pas mourir*, traduit par Charles Fichter. Un *prix spécial du Jury* distingue Marie Jaëll, dont les carnets et correspondances inédites font enfin l'objet d'une édition sous le titre *Je suis un mauvais garçon.*

Nul besoin d'être Alsacien pour s'intéresser à un tel patrimoine littéraire, si actuel et universel: car c'est la littérature d'un pays sans État, sans frontières et sans langue, sans cesse violenté par l'Histoire – par ses armées comme par ses bureaucraties – et continuant cependant de vivre dans cette utopie, comme *le Baron perché* d'Italo Calvino dans son beau pays d'arbres.

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Marie Jaëll

Je suis un mauvais garçon

Journal d'une exploratrice des rythmes et des sons

Textes rassemblés par L. Erbès, C. Guichard et Ch. de Turckheim
Postfaces de Michèle Finck, Mathieu Schneider et Daniel Bornemann
PRIX SPÉCIAL DU JURY NATHAN KATZ 2019

La grande Catherine Pozzi rend hommage à Marie Jaëll en 1914: *« Aucune figure humaine n'est aussi fascinante. Le sentiment dominant qui en émane est la grandeur, quelque chose de ce qu'avaient sans doute les Prophètes. »*
Elles sont peu nombreuses au XIXe siècle, les femmes qui eurent le courage de mener envers et contre tout une carrière de créatrice. George Sand en littérature, recevant combien d'injures. Mais en musique ? Pianiste prodige, compositrice, théoricienne, écrivain, pédagogue, Marie Jaëll, que Liszt appelait *«l'Admirable»*, en est une figure exemplaire.

Lire la suite

René Schickele

Nous ne voulons pas mourir

Traduit de l'allemand et présenté par Charles Fichter
PRIX NATHAN KATZ DU PATRIMOINE 2019

Le 6 juin 1921, Rilke écrit à sa compagne Baladine Klossowska, qu'il appelle Merline : *« Avez-vous lu la prose de Schickele sur son voyage en Alsace et à Paris (chez Barbusse) ? C'est très beau.* »
Le texte dont Rilke fait un éloge si chaleureux est le deuxième des trois textes qui constituent *Nous ne voulons pas mourir*, de René Schickele, jamais encore traduit en français.
Romancier, essayiste, poète, Schickele est l'un des grands écrivains germanophones du début XXe s. Intellectuel engagé, il a été un ardent militant pacifiste et a participé à la Révolution berlinoise de Novembre 1918. S'inspirant des *Cahiers de la Quinzaine* de Péguy, il a été une figure pionnière d'« écrivain-journaliste » à travers des essais aussi frappants d'intelligence et

Lire la suite

REDÉCOUVRIR

René Schickele

Paysages du ciel

Traduit de l'allemand et présenté par Irène Kuhn et Maryse Staiber

L'écriture de René Schickele, écrit Thomas Mann, est *« toujours comme un épithalame qui unirait la France et l'Allemagne. »* Figure essentielle de l'expressionnisme, puis romancier de premier plan, René Schickele est tout à la fois l'un des plus grands écrivains de langue allemande de l'entre deux guerres et une figure de proue du patrimoine littéraire de l'Alsace.
Il reste cependant aujourd'hui encore très peu traduit et sa personnalité souvent incomprise. Ses prises de position internationalistes et pacifistes, son éthique de la non-violence, sa dénonciation des totalitarismes de tout bord témoignent de la haute conscience qui anime cette grande œuvre.
L'agressivité avec laquelle les idéologues nazis s'en prirent à ses livres, en les brûlant sur leurs bûchers, confirme combien Schickele a été l'un des plus fermes opposants à toute idéologie nationaliste

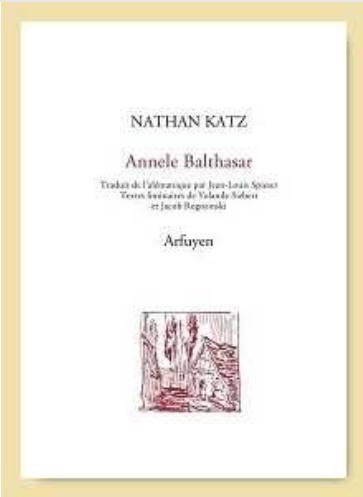
Lire la suite

REVUE DE PRESSE

Nathan Katz

Annele Balthasar

lu par Frédéric Dieu (*Profession spectacle,* 24 novembre 2018, extraits)



Annele Balthasar est le chef-d'œuvre du grand poète alsacien Nathan Katz (1892-1981), qui fut l'ami d'autres grands poètes tels que Guillevic et Jean-Paul de Dadelsen. Les éditions Arfuyen le rééditent aujourd'hui accompagné de textes liminaires qui en éclairent l'origine personnelle et historique.
Paru en 1924, ce poème dramatique écrit en alémanique, que l'auteur définit comme un *« poème populaire »* et comme un *«chant populaire dialogué »*, est surtout un *« chant d'amour »* rendant hommage à la douceur de sa terre, le Sundgau ou comté du Sud situé à l'extrême sud de l'Alsace, aux confins de l'Allemagne (Fribourg-en-Brisgau) et de la Suisse (Bâle). C'est dans une manière élégiaque et parfois mélancolique que cette douceur est dite tout au long de ce chant dialogué qui se présente formellement comme une pièce de théâtre. […]

Lire la suite

Pierre Dhainaut

Et même le versant nord

lu pa Nelly Carnet (*Temporel*, 25 septembre 2018, extraits)

Il peut arriver que l'on commence la lecture d'un livre par la fin. C'est le conseil que l'on donnera au lecteur du recueil de Pierre Dhainaut, une prose de quelques pages qui s'intitule avec humour « prélèvement à la source ». […] Elles situent le texte poétique dans l'éveil et la vivacité. La figure même de l'enfant, double identité du poète, revient tout au long du recueil.
Dhainaut préfère au terme création celui de *« parturition »* : mise au monde pour un «matin » dans la joie de l'écriture qui favorise *« l'attention »* et *« l'écoute »*. Le texte idéalement offert serait celui sans auteur et sans titre.
Qu'importe en effet le nom puisque la qualité ne se détermine pas au coût de l'objet art ou à la renommée gagnée parfois plus au moins honnêtement, mais est au contraire fonction de la

Lire la suite

Envoyé par
sendinblue

© 2019 Éditions Arfuyen